

SÉANCE DU 23 MAI 1862.

PRÉSIDENTE DE M. AD. CHATIN.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 9 mai, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. ANDERSSON (N.-J.), professeur de botanique à l'Académie de Stockholm (Suède), présenté par MM. Cosson et T. Puel;
 POSTH (J.), associé de la maison Vilmorin-Andrieux, avenue Victoria, 11, à Paris, présenté par MM. Grœnland et Eug. Fournier.

Lecture est donnée de lettres de MM. l'abbé Garrouste et Larcher, qui remercient la Société de les avoir admis au nombre de ses membres.

Dons faits à la Société :

1° De la part de M. Alph. de Candolle :

Mémoires et souvenirs d'A.-P. De Candolle.

De la flore européenne à l'époque tertiaire, d'après l'ensemble des travaux de M. le professeur Heer.

2° De la part de M. Kirschleger :

Flore d'Alsace, t. III (complément).

3° De la part de M. V. Personnat :

L'Abeille de Chamonix, trois numéros.

4° En échange du Bulletin de la Société :

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation, avril 1862.

Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture, avril 1862.

L'Institut, mai 1862, deux numéros.

M. Gustave Maugin fait à la Société la communication suivante :

SUR QUELQUES STATIONS DU *LISTERA CORDATA*, par **M. Gustave MAUGIN.**

M. Chatin a publié dans notre *Bulletin* une liste très complète des espèces récoltées pendant l'intéressante excursion botanique qu'il a dirigée, en août

1860, à travers la Savoie et la Suisse. Dans cette liste, il a mentionné deux localités où a été rencontré le *Listera cordata* R. Br. : 1° le bois des Montets (alt. 850 mètres), et 2° le bois (alt. 2000 m.) que l'on traverse au pied des aiguilles de Charlanoz, en se rendant de Priampraz à la Fléchère (1).

Notre savant président me permettra, je l'espère, de signaler deux autres localités où nous avons trouvé cette plante dans le cours de la même excursion, savoir :

1° Le bois de *Larix* et d'*Abies* (alt. env. 1450 m.) que nous avons traversé le 6 août 1860, après la fontaine du Caillet, en faisant l'ascension du Montanvert ;

2° La splendide forêt de Magnin (alt. 1900 m.), à travers laquelle nous sommes descendus, le 7 du même mois, du col de Balme dans la sauvage vallée du Trient.

Cette charmante petite Orchidée épidendre, qui croît sur les troncs à demi pourris des *Abies*, *Pinus* et *Larix*, n'est pas fréquente en France ; cependant MM. Grenier et Godron n'en ont pas précisé les localités. Elle a, en outre, le privilège (dont la valeur sera bien comprise des botanistes collecteurs) de me rappeler d'autres points, d'autres dates de fructueuses courses faites par la Société botanique, où je la recueillis également en compagnie de M. Chatin, notamment : le bois du Capucin (alt. environ 1250 m.), dans l'excursion en Auvergne conduite par MM. Lecoq et Lamotte, le 27 juillet 1856 (2), et la forêt (alt. env. 900 m.) que nous traversâmes, dans les Vosges, en quittant le lac de Lispach et en nous dirigeant vers les *faignes* de la Vologne pour atteindre Wildenstein, le 17 juillet 1858, guidés par M. Kirschleger (3).

Le *Listera cordata* a encore été indiqué : dans un bois de Sapins (alt. env. 800 m.) situé sur le versant du Hohneck, du côté de Gérardmer (4) ; au lac de Luitel (alt. 1250 m.) (5), et sur quelques points du Jura, à partir de 1200 mètres d'altitude (6).

Il m'a semblé curieux de constater que l'on trouve le *Listera cordata*, bien qu'il ne soit pas commun, depuis 800 m. jusqu'à 2000 m. d'altitude, aux expositions les plus variées ; de le voir dans les mêmes régions des Alpes, des Vosges et de l'Auvergne que certaines espèces parisiennes, telles que le *Triglochin palustre*, l'*Herminium Monorchis* et le *Botrychium Lunaria* (qui, dans les Alpes, ne descend pas au-dessous de 1200 mètres d'altitude). Je crois possible d'espérer qu'un jour nous pourrions rencontrer, dans nos promenades, ce gentil parasite des Conifères, comme nous avons, le 23 juillet 1854, trouvé, sous la direction de M. Chatin, au Mail d'Henri IV, le *Goodyera repens*, qui en est proche parent. Avec les plantes que je viens de

(1) Voyez le Bulletin, t. VIII, p. 141 et 215. — (2) *Ibidem*, t. III, p. 507. — (3) *Ibidem*, t. V, p. 530. — (4) *Ibidem*, p. 490. — (5) *Ibidem*, t. VII, p. 654. — (6) *Ibidem*, p. 714.

citer, avec le *Lychnis silvestris* (commun dans les Alpes, que l'on trouve aux environs de Paris et qui est abondant vers le nord de la France), avec le *Salix Lapponum*, le *Viola sudetica* et tant d'autres plantes, il viendrait alors à l'appui de la théorie de Tournefort, qui envisage, au moins au point de vue botanique, une haute montagne, prise de sa base dans la vallée à son sommet neigeux, comme la miniature d'un hémisphère terrestre.

M. J. Gay fait à la Société la communication suivante :

SUR LA PATRIE DE L'AJAX MUTICUS, par M. J. GAY.

Dans une note d'une communication insérée, il y a quelque temps, dans notre *Bulletin*, j'ai eu occasion de dire quelques mots d'un *Ajax* (ou Narcisse de la section *Ajax*), qui était cultivé depuis longues années au Muséum d'histoire naturelle sous le nom de *Pseudonarcissus tardif*. Cette plante différait considérablement de toutes les autres Narcissées connues de moi, et je lui donnai le nom d'*Ajax muticus*, pour rappeler un de ses caractères essentiels, tiré de la structure de la graine (*Bullet.* VII, p. 308). Pour moi, c'était une espèce nouvelle, et une de celles qu'il est impossible de ne pas admettre lorsqu'on a épuisé toutes les recherches comparatives. Elle avait cependant une grande infirmité, puisqu'elle sortait d'un jardin, sans aucun certificat d'origine, et que sa patrie était totalement inconnue.

D'où pouvait-elle provenir ? Je me le demandais en vain, lorsque M. Georges Amé, notre honorable confrère de Bordeaux, me rapporta, l'automne dernier, sept bulbes de Narcisse, qu'il avait récoltés à ma prière aux environs de Bagnères-de-Luchon, c'est-à-dire dans le centre de la chaîne des Pyrénées : six au Mail-de-Criq, sur la frontière de la vallée d'Aran, et le septième à la montagne d'Esquierry, vallée d'Oo, deux localités que sépare une distance de quelques lieues, et qui appartiennent l'une et l'autre à la région subalpine supérieure.

Ces bulbes ayant été immédiatement plantés dans un même pot et entourés sur ma fenêtre de tous les soins nécessaires, j'ai attendu avec une certaine curiosité le résultat de l'expérience.

Des six bulbes du Mail-de-Criq, un seul a fleuri, le 21 mars 1862, dix jours après l'*Ajax Pseudonarcissus* du bois de Vincennes, dont il ne différait que par sa moindre taille.

Quant au bulbe unique d'Esquierry, il ne donnait, au 21 mars, aucun signe de vie, et longtemps je l'ai cru perdu, lorsque enfin il s'est mis en mouvement pour arriver à floraison aujourd'hui même, 23 mai, soixante-trois jours après son parent du Mail-de-Criq : je dis son parent, car j'ai l'honneur de le présenter en nature à la Société, et l'on pourra voir que ce n'est pas l'*Ajax Pseudonarcissus*. Par ses feuilles larges, par sa fleur réfléchie de